L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 DECEMBRE 1884. — 58ème Année.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 18 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Louisiane et Texas.

Il y aurait à faire, entre la Louisiane et le Texas, au point de vue des richesses naturelles et agricoles, ainsi que des ressources manufacturières, une curieuse et instructive comparaison, dont bien des termes ne paraîtraient pas très favorables au second de ces deux Etats.

Dans toute sa vaste étendue, le Texas ne contient pas un seul cours d'eau digne d'être considéré comme navigable; la Louisiane en possède un grand nombre, et les bâteaux à vapeur peuvent la sillonner en tout sens. Le premier a un sol dont on peut vanter, parfois, la fertilité, mais il ne vaut nulle part les terres de choix du second. Il a, pourtant, certains districts aussi riches que les terroirs de Minden, par exemple, et d'Ouashita, mais c'est là une exception. On n'y trouve, en général, que des prairies, quelquefois au gazon abondant, mais privées souvent de cours d'eau, exposées à de terribles sécheresses. Qu'est-ce, au fond, que le Texas, si non la prolongation du terroir de l'Ouest de la Louisiane, du nord au midi, des frontières de l'Arkansas aux bords du Golfe, et dont les qualités diminuent à mesure qu'il s'éloigne vers le Far West. Il a un domaine public plus vaste, cela est vrai; il a pu accorder plus de préemptions aux pionniers, aux colons, plus de subsides aux compagnies de chemins de fer; là se borne sa supériorité sur la Louisiane. En tout le reste, il lui est inférieur. Ce n'est assurément pas le hasard qui a fait peupler notre Etat avant celui de nos voisins. Il y a une raison à tout dans l'histoire économique du monde. L'homme, guidé par l'intérêt, sait toujours ce qu'il fait et pourquoi il le fait?

Si les Européens sont venus s'établir ici avant d'aller se répandre dans les prairies du Texas, c'est qu'ils y étaient invités par la merveilleuse situation géographique du pays, qui donne à la Nouvelle-Orléans, au Sud, tous les avantages dont New York jouit, au Nord. De même, en effet, que la métropole de l'Est regarde l'Atlantique et le continent du vieux monde, de même notre métropole regarde le golfe du Mexique, le continent de l'Amérique du Sud et les isthmes de l'Amérique centrale, dont le percement avait été rêvé au seizième siècle par le génie d'un Espagnol, et se réalise, en ce moment, par la main d'un grand Français.

Si les Européens sont venus, tout d'abord, planter ici leurs tentes, c'est qu'ils y ont été attirés par le climat, dont les ardeurs, quasi-tropicales, sont tempérées par les nombreux cours d'eau qui forment le delta du Mississippi; par les centaines de rivières et de bayous qui sillonnent ses parages et donnent ici, comme partout ailleurs, la fécondité au sol, et de faciles voies de communication aux habitants.

Nous défions qui que ce soit de trouver les mêmes avantages au Texas; il n'en a jamais joui, il n'en jouira jamais; la nature les lui a refusés. Il a de nombreux chemins de fer qui lui sont d'un puissant secours, mais ces voies artificielles, si utiles qu'elles soient, ne remplaceront jamais les cours d'eau qui servent, tout à la fois, à féconder le sol, à tempérer les ardeurs de l'atmosphère, à prévenir les sécheresses, à faciliter les voyages, les déplacements de toutes sortes, à abaisser le prix des transports.

En établissant ces différents points de comparaison—presque tous en faveur de la Louisiane et au détriment du Texas—voulons-nous, par jalousie, abaisser nos voisins, méconnaître leurs avantages naturels, dénigrer leur climat et leur sol? Non pas. Mais ce parallèle nous aide à apercevoir les véritables causes qui ont déterminé l'étonnante prospérité, le rapide peuplement de cet Etat, aux dépens du nôtre. Il tourne tout entier à l'honneur des Texiens, il met en relief leurs qualités, leur esprit de progrès et d'entreprise.

Pourquoi, en effet, chaque train de chemin de fer arrivant du Nord et de l'Est jette-t-il parmi eux des centaines d'émigrants qui viennent peupler leurs déserts et développer chez eux l'agriculture et l'industrie? Pourquoi ces immigrants n'ont-ils pas pris, depuis longtemps, la route de la Louisiane? Ne pouvaient-ils pas se transporter dans nos campagnes à meilleur marché? N'y devaient-ils pas trouver un sol plus fécond à cultiver, des forêts plus riches à exploiter, des prairies tout au moins aussi fertiles à peupler d'animaux? La réponse à toutes ces questions est bien facile; elle est aujourd'hui dans toutes les bouches. On commence parmi nous à s'effrayer des fautes que l'on a commises, et l'on cherche, un peu tard, il est vrai, mais très-sérieusement aussi, à les réparer.

Au moment où le Texas était encore un véritable désert, nous avions déjà une grande ville, de nombreux villages, de vastes plantations; la vie nous était facile et l'argent abondait dans nos coffres. Nous nous sommes construit un nid à notre façon; nous nous y sommes établis commodément, nous nous y sommes assoupis, sans nous inquiéter du bruit, du mouvement du travail qui se faisait autour de nous, de la révolution économique qui s'y produisait. Nous payons un peu cher à cette heure, nos anciennes délices de Capoue.

Il est temps de nous réveiller, et de nous lancer, comme nos voisins, sur la route du progrès. Ce qu'a fait le Texas avec tant de succès, il faut que nous le fassions à notre tour. Appelons les émigrants, montrons leur nos ressources qui sont si abondantes, nos produits qui sont si riches, nos forêts qui sont presqu'inépuisables, nos minéraux qui feraient la fortune d'autres contrées et qui sont encore enfouis dans les entrailles de notre sol.

Il vient de se former une société d'immigration composée d'hommes intelligents et opulents. En quelques mois, elle a obtenu des résultats inespérés. Les étrangers nous arrivent déjà en familles, pour fonder des colonies dans nos campagnes; ils vont être suivis d'une foule d'autres qui grossiront bientôt notre population et feront fructifier des milliers d'acres de terres fertiles.

Ce n'est pas seulement une société de ce genre qu'il nous faudrait; il y a en Louisiane largement place pour sept ou huit organisations semblables, et elles répondraient difficilement aux besoins de la situation. Profitons du moment où tous les yeux sont fixés sur nous, pour attirer du côté de notre port le flot de l'immigration qui, bien à tort, au point de vue de son intérêt comme du nôtre, s'est dirigé vers l'Ouest et le Far West.

M. Prosper Lamal, représentant d'exposants belges et français, est arrivé dans notre ville.

Il s'est fondé, récemment, à Paris, sous la présidence de M. Léon Say, une ligue contre le renchérissement du pain et de la viande. Elle se compose de libre-échangistes.

Mme C. Schwager, 368 Decatur, Nlle-Orléans, dit: "J'étais fort incommodée par l'indigestion, et je perdais du poids si rapidement que j'en étais alarmée. Les Bitters de Fer de Brown m'ont fait un si grand bien, que je peux faire usage maintenant de toute sorte d'aliments sans en éprouver de malaise."

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

L'orage d'hier matin n'a pas empêché les travaux intérieurs de l'Exposition de marcher rondement et les installations nouvelles de s'achever d'heure en heure. Le coup d'œil du palais est aussi majestueux qu'au moment de l'ouverture, les pavillons nationaux et étrangers flottant de toutes parts. Le "vert, blanc et rouge" du Mexique est celui qui est le plus souvent répété avec son aigle de sable sur champ d'argent. Parfois aussi l'étendard américain emprunte, comme nous l'avons déjà dit, les trois couleurs françaises en étoilant d'argent le champ d'azur. En pénétrant dans le *Main Building* par l'entrée principale ou a, avec plus de loisir qu'hier, la perspective magique des décorations toutes restées en place. Dans le segment circulaire de l'entrée, du *Music Hall* au-dessous des banderolles castillanes, nous remarquons dans l'écusson américain un aigle noir de grande allure décorative. Les devises inscrites sur les deux premiers panneaux latéraux et empruntées aux Etats du Nevada et du Vermont produisent une bonne impression de patriotisme: *Tout pour notre pays*, dit l'une; *Liberté et Unité*, ajoute l'autre.

En visitant d'abord les deux grandes galeries transversales parallèles à la façade, nous remarquons beaucoup d'avancement dans les vitrines et étalages exposés. Un délicieux arome de parfumerie nous séduit en passant. C'est une exhibition d'eau de cologne d'un bel aspect et surtout d'un agréable bouquet.

Philadelphie, Saint-Louis et Cincinnati se sont distingués dans cette première galerie. Une maison pennsylvanienne expose une splendide collection d'armes de chasse et de luxe. Nous admirons surtout une panoplie circulaire de revolvers richement ouvragés.

Sur le fond de velours bleu, les pistolets de toutes dimensions font grand effet avec leur crosse d'ivoire ou de nacre aux tons argentés et éclatants. Les trois villes que nous mentionnons exposent aussi diverses plate-formes recouvertes d'ustensiles de quincaillerie et de fourneaux de toutes sortes. Ces fourneaux sont reluisants neufs, ils ont une belle teinte brillante et propre. Leurs accessoires sont ciselés et ornementés avec un goût bien calculé.

Philadelphie s'est surtout distingué par une exposition de tapis très remarquable. Il y a là une collection de moquettes de toutes grandeurs et de toutes qualités, depuis la tapisserie qui rappelle celle de haute lisse jusqu'aux tapis plus modestes des chambres à coucher. Evidemment quelque ouvrier d'Aubusson a importé les méthodes de son industrie chez les fabricants pennsylvaniens.

Sur une estrade voisine nous voyons un appareil pour plongeur sous-marin, un scaphandre de toutes pièces, exposé par des fabricants de l'industrie du caoutchouc. Il y a tout autour et roulés en spirales de longs tuyaux de caoutchouc, aussi longs qu'il est possible pour que le plongeur puisse descendre dans les entrailles de la mer, où la pression énorme du liquide augmente proportionnellement à la profondeur.

Près de là, sur une autre plateforme, nous examinons cinq cônes de 9 pieds de hauteur composés de rouleaux de chanvre et de cordages de Philadelphie. Ces solides élancés et décorés de filets tricolores attirent le regard. L'on d'entre eux a des teintes sombres de cigare. Ce sont des cordages de marine ou de traction et non des cordelettes de tabac. L'odeur saine et vivifiante du goudron nous le prouve suffisamment.

Dans la galerie du deuxième rang, toujours sur la gauche, nous constatons que la cité industrieuse de Paterson située dans le New Jersey, à 30 milles de New-York, s'est distinguée avec éclat. Nous admirons une exposition de foulards aux nuances bien harmoniées et bien fondues. L'industrie du tissage de la soie et de l'impression de foulards qui est florissante à Paterson est d'importation lyonnaise. Aussi dans les dessins bien choisis et dans l'habile répartition des nuances on reconnaît le goût de nos compatriotes. Les dessinateurs ont dû sacrifier aux modes cosmopolites américaines, imprimer des lyres de la verte Erin ou d'autres attributs; mais toujours dans l'éxécution on reconnaît une main de méthode française. Au centre de cette exhibition sont installés les métiers à tisser la soie qui fonctionneront sous les yeux du public.

Non loin de là, se trouve une bouteille gigantesque de dix pieds de hauteur. Ce solide énorme est lui-même construit par la superposition de flacons de dimensions ordinaires. Plus de cinq mille bouteilles composent cet échafaudage et tous ces flacons sont maintenus en place par la simple étiquette cylindrique serpentant en hélice et qui nous apprend que cette exhibition est celle d'un brasseur renommé qui vend une marque de bière très célèbre et très goûtée du Wisconsin. Aux quatre angles sont exposés dans des bocaux les matières premières de choix servant à la fabrication: le *malt* de Californie, du Canada ou du Wisconsin, les houblons d'Allemagne, de Californie ou de New York, et enfin les orges de la même origine que le *malt* ou drèche.

Cette forme de bouteille monumentale est également copiée à coté de là par un exposant de vins de l'Ouest.

Nous voyons fonctionner d'ingénieuses machines à broder, les brodeuses composant et piquant sous nos yeux d'élégants dessins en blanc, en noir ou en rouge.

Voici aussi un composteur ingénieux ou *type writer* manié par une dame et qui imprime très vite en solides caractères moulés.

Dans la section de France, il règne une grande activité. Une dizaine d'installations sont déjà en place. Nous remarquons des poteries et des vases imitation de Sèvres; de belles terres-cuites, entre autres les "Trois Grâces", composition rustique de parodie. Nous examinons curieusement de jolies vitrines de bijouterie d'imitation: de belles et légères épinglettes d'argent oxydé de dessins variés. Voici de gracieuses fleurs de lys, des pâquerettes et des marguerites, d'intéressants insectes: des "demoiselles" ou libellules aux ailes nacrées et diaphanes, et même des fers à cheval américains, avec le *good luck* populaire monté en fausses pierres très éclatantes, grâce aux ingénieux petits réflecteurs qui se trouvent derrière la facette du fond.

Dans la section d'Autriche-Hongrie, voici toute installée une exposition d'objets d'ameublement, de sièges principalement et très intéressante. Nous voyons un salon de luxe de bon goût aux chaises noir et or, puis un assortiment de berceuses américaines ou *rocking chairs* rembourrées de soie ou de velours, des sièges de bibliothèques, des canapés cannés, un lit d'ambulance rembourré de soie, un prie-dieu de velours pour oratoire, etc.

Les exposants d'objets orientaux et d'odorants parfums du sérail ont étalé dans le voisinage leurs marchandises. Ces Levantins, fins négociants, poussent la recherche de la couleur locale jusqu'à faire vendre leurs articles par des vendeuses au type Circassien très marqué.

En revenant dans la galerie transversale près de la façade, nous traversons le *Music Hall*. L'orchestre Currier de Cincinnati est sur l'estrade et joue la *Mascotte* devant quelques centaines d'auditeurs.

Nous voyons l'exposition d'une grande maison d'horlogerie du Massachussets, des montres de précision de tout prix et de tout genre. En outre de ces chronomètres de toutes qualités, ce qu'on remarque, c'est le *fac-simile* en relief des bâtiments de cette manufacture célèbre. Les constructions de la fabrique forment par leur corps de logis, leurs doubles ailes et leurs nombreuses annexes un solide qui se détache nettement sur une prairie de la Nouvelle-Angleterre, et donnent une haute idée de la prospérité de cette industrie dont le berceau est à Besançon et en Suisse.

A l'extrême droite de la galerie transversale sont installées les expositions de pianos et de lutherie, de fabrique américaine. La Nouvelle-Orléans, Boston et Philadelphie se disputent la palme. Une maison de Boston exhibe des pianos de tout modèle et d'un aspect élégant, des pianos à queue pour concerts, d'une belle décoration ébène et or.

Une maison de pianos de Philadelphie, déjà primée aux expositions universelles de Philadelphie, de Paris et de Vienne, expose un choix d'orgues et d'harmoniums d'un bel effet. A côté un de nos concitoyens a exposé des pianos de bon goût, un entre autres avec les médaillons de Beethoven et de Mozart sur la partie supérieure de la caisse.

Un luthier, non de Crémone, mais de Cincinnati, expose d'élégants instruments dignes de Stradivarius, trois violons, une *viola* et un violoncelle superbement construit.

Non loin de là est une exposition de bimbeloterie et de bijouterie employant comme matière première les coquillages et les productions marines. Voici de beaux bibelots fabriqués avec des madrépores: des ornements en corail blanc, des vide-poches de nacre, d'ingénieuses fleurs artificielles faites avec des écailles de poisson.

Dans la galerie d'agriculture prête depuis longtemps et dont les machines et l'outillage perfectionné réclameront une journée spéciale d'étude, nous voyons de belles et scintillantes panoplies de socs de charrue. Ce sont là les trophées du travail et de la civilisation, une application du fer que n'eût pas regrettée le poète Tibulle.

Les machines sont nombreuses dans la galerie agricole. Si comme le disait autrefois un cliché, l'agriculture en France manque de bras, en Amérique le labour est à son service des engins mécaniques portés au plus haut dégré de perfectionnement.

Dans la galerie des machines, deux arbres de couche fonctionnent seulement. Le grand moteur Corliss est en mouvement. Mais la force qu'il produit n'est pas utilisée dès aujourd'hui par les exposants de la section mécanique. Nous montons sur la plate-forme où fonctionne la grande bielle du moteur. Toutes les parties de cet énorme appareil sont entretenues avec un soin minutieux; les cuivres et les ferrures brillent et luisent de propreté comme sur un navire de guerre.

Nous croisons et saluons M. le consul général de France qui fait visiter l'Exposition à M. Dubuisson, délégué du ministère de l'Instruction publique de France à notre Exposition Universelle et à qui incombe la mission de surveiller l'installation de la section française d'Education.

Il y a une exception cependant à l'immobilité générale des machines particulières. Une seule maison de l'Iowa qui expose plusieurs machines agricoles fait mouvoir un ingénieux moulin à farine. Nous espérons que nous allons bientôt voir entrer en mouvement tous ces innombrables métiers à tisser, à filer, à décortiquer, etc., toutes ces esclaves dociles dont nos manufacturiers se servent pour accélérer et centupler la production industrielle.

En revenant du Palais, nous remarquons mieux qu'hier le bon état du jardin. Les plantations d'orangers sont fraîchement installées le long des sentiers. Les moyens de locomotion, chose étrange, paraissent suffisants; peu accélérés, par exemple, il faut toujours cinq ou six quarts d'heures pour atteindre en omnibus le centre de la ville. Il faut constater une fois de plus qu'entre l'Exposition et le cœur de la cité, l'opinion publique réclame et appelle à grands cris l'exécution et l'achèvement d'un chemin de fer.

M. George Baumgartner, qui réside coin Harmonie et Chippewa, Nouvelle-Orléans, dit: "Ayant fait usage avec grand succès des Bitters de Fer de Brown dans l'indigestion et la débilité, je peux les recommander cordialement à tous."

La *Liberté*, du 28 novembre:

Les désordres qui ont eu lieu, dimanche, à la sortie des anarchistes de profession qui s'étaient réunis à la salle Lévis, paraissaient avoir appelé de nouveau l'attention du gouvernement sur la question des récidivistes.

On a constaté, dit-on, que les auteurs des désordres regrettables que la police a dû réprimer n'étaient pas des sectaires convaincus de systèmes sociaux plus ou moins utopiques; mais, pour la plupart, de simples bandits en révolte contre la société, des récidivistes de délits communs, de ces êtres féroces et dégradés qui pullulent dans les bas-fonds des grandes villes et parmi lesquels la Révolution recrute ses soldats d'élite.

Sur ce point, M. Waldeck-Rousseau et M. Camescasse en sont arrivés, par l'expérience, aux convictions qui, en 1851, animaient MM. de Morny et de Maupas. Le gouvernement est disposé à prendre, à ce sujet, une attitude énergique, et à mettre le Sénat en demeure de se prononcer sur une mesure qui doit être adoptée sans fausse pruderie philanthropique, si l'on veut éviter de sérieuses et sanglantes commotions.

Mme C. J. Doherty, Eighth, près Magazine, Nlle-Orléans, dit; "J'ai employé les Bitters de Fer de Brown contre mes souffrances nerveuses et ma dyspepsie, et ils m'ont guérie. J'éprouve du plaisir à les recommander."

La Russie continue, sans bruit, son œuvre d'agrandissement en Asie. Elle va annexer d'une manière définitive le khanat de Khiva à son territoire. Ce khanat, placé sous sa protection, était enclavé dans ses possessions asiatiques. Cet état de choses ne pouvait durer. Le gouvernement de Saint-Pétersbourg a saisi la première occasion pour procéder à cette opération. Dans les Etats presque barbares de la grande Tartarie, il n'est pas difficile de découvrir des abus et de rencontrer des mécontents. Le khan de Khiva, convaincu de tyrannie, sera gardé prisonnier à Samarkand, et les Russes s'installeront à sa place comme des libérateurs.

M. Wm. Byrns, 26 rue Ste-Marie, Nlle Orléans, dit; "Les Bitters de Fer de Brown m'ont plus soulagé dans un cas d'empoisonnement du sang qu'aucun autre médicament. Je les recommande de tout cœur à ceux qui cherchent un dépuratif."

On télégraphie, de Zurich, Suisse, que cinq cents personnes environ ont célébré à la terrasse de Burgh, la victoire électorale des socialistes allemands. L'assistance n'était pas exclusivement composée d'Allemands, mais il s'y trouvait quantité de nihilistes russes.

La fin de la fête a été marquée par un tableau vivant, représentant le triomphe du prolétariat. Sur le sol gisait un potentat, orné de la couronne et de la pourpre, et sur la tête duquel un prolétaire tenait son pied, pendant que d'une main il brandissait un glaive et, de l'autre, montrait un drapeau rouge. Au second plan, on voyait le peuple fraternisant avec la police et l'armée. Inutile de dire que ce candide spectacle a été salué par des tonnerres d'applaudissements.

Mlle Carrie Welsch, 427 rue Constance, Nlle Orléans, dit; "Nous avons employé les Brown's Iron Bitters comme moyen de donner de l'appétit et comme un tonique, et nous en concluons qu'ils sont infaillibles dans la dyspepsie et la débilité du corps. Nous recommandons cordialement ces amers.

M. J. Pollock, "C" Gallier Court, Nlle Orléans, dit: "Je n'hésite pas à dire que les Bitters de Fer de Brown constituent le meilleur tonique que j'aie employé; ils ont fait le plus grand bien à ma santé."

Un télégramme adressé au *Times* de Shanghaï et que reproduisent les journaux de Paris du 4 décembre, nous renseigne sur une nouvelle tactique de l'armée chinoise:

Les Chinois, dit le correspondant anglais, paraissent avoir adopté une tactique consistant à se retirer pour permettre aux Français de les suivre dans les défilés dangereux du Tonkin, afin d'affaiblir les forces françaises et les obligeant à étendre leur ligne.

La presse chinoise est convaincue que le Tonkin sera reconquis par la Chine.

Il ne s'agit donc plus d'une campagne d'invasion dans le Delta.

En bon français, le plan chinois prouve que les impériaux sont découragés de leurs échecs continuels et qu'ils songent à se replier sur leur base d'opérations. La région entre Kep et Lang Son étant absolument inculte, l'armée chinoise doit tirer tous ses approvisionnements du Kuang-Si, et l'on sait que, dans l'empire du Milieu, les service en arrière n'existent pas.

L'an dernier, l'armée de Bac-Ninh vivait sur le pays; celle qui barre la route de Lang-Son n'a pas cette ressource.

Si le plan chinois est tel qu'on le télégraphie de Shanghaï, il démontre une fois de plus que, les mandarins, ne voulant pas avouer l'échec du plan de campagne élaboré de longue main, cherchent tout simplement à "*sauver la face*" et à persuader au peuple que ce mouvement de recul est combiné avec un art profond.

Mme J. O'Callaban, 126 Gasquet, Nlle-Orléans, dit: "Mon mari souffrait d'une diarrhée chronique. Les Brown's Iron Bitters l'en ont entièrement guéri et l'ont relevé de toutes façons. Je les ai employés également dans ma famille comme toniques et j'en ai obtenu les résultats les plus satisfaisants. Je les recommande en toute sincérité."

La *Liberté*, du 4 décembre:

Nous avons reproduit, en dernière heure, le message du Président Arthur au Congrès. On a pu voir qu'il touchait à de nombreuses questions. Le Président engage le Parlement à voter les fonds nécessaires pour l'achèvement du piédestal de la statue de la Liberté éclairant le monde. Nous l'en remercions sincèrement, car le peu d'empressement que les Etats Unis mettaient à ériger ce monument auquel on a voulu donner une signification presque mythologique, était un manque de courtoisie internationale que la France ne mérite pas.

M. F. I. de Viard, 548 Craps, Nlle Orléans, dit: "Chaque membre de ma famille était atteint d'un rhume de poitrine, dont rien ne semblait pouvoir les soulager. Nous avons fait usage des "Brown's Iron Bitters," et le mal a disparu—J'ai trouvé aussi que ces amers sont très-efficaces dans la Malaria, quelque fois après que les soins de médecin y ont échoué.

Le réglement général sur les transports des armées, en France, par les compagnies de chemins de fer, présenté par le ministre de la guerre, de concert avec ses collègues de la marine et des travaux publics, a été approuvé par le Président de la République, par décret en date du 29 octobre 1884, et va être prochainement livré à la publicité.

Mme I. L. McGee, 179 Eighth st., Nlle-Orléans, dit: "Ayant fait usage des Brown's Iron Bitters comme tonique dans ma famille, et en ayant éprouvé de grands bénéfices sanitaires, je puis certainement les recommander à tous ceux qui ont besoin d'un médicament de ce genre."

L'*Allgemeine Zeitung* reçoit, d'un vitiouliteur allemand, M. Bauer, qui est établi à San Francisco, Californie, la communication du remède suivant, que celui-ci applique, depuis deux ans, avec un plein succès, contre le phylloxéra:

"Partant de ce fait connu qu'une petite quantité de mercure suffit pour préserver des mites et d'autres insectes les collections de papillons, M. Bauer eut l'idée de mêler à la terre entourant les racines de ses vignes de l'argile amalgamée au préalable avec du mercure, et cela dans la proportion d'une demi-once de ce métal avec autant d'argile par pied de vigne, ce qui met la dépense de 80 à 90 fr. par hectare. Des pieds de vigne déjà fortement attaqués par le phylloxéra sont, à la suite de ce traitement, complètement revenus à l'état sain."

M. M. Vonderbank, hôtel Vonderbank, 126 rue Commune, Nlle-Orléans, dit: "Comme j'ai fait usage avec succès des Brown's Iron Bitters, je puis les recommander chaleureusement à cause de leurs qualités toniques propres à développer l'appétit."

La mission de la femme

Les devoirs du sexe faible.—Comment ils doivent être remplis.

Quelle tâche imposante est assignée à la femme! Il s'y attache la plus grande dignité. Elle n'est pas destinée à voter des lois, à commander des armées, à diriger de vastes entreprises, mais c'est elle qui forme ceux par qui les lois sont faites, qui instruit les chefs des puissantes armées et les souverains des grands empires. Elle est tenue de veiller avec sollicitude sur la frêle créature qui lui doit l'existence physique, morale et intellectuelle, et de la défendre contre les atteintes de la maladie. Elle doit lui inculquer des principes de sagesse, l'initier aux saintes doctrines, lui inspirer ces sentiments tutélaires qui devront être plus tard sa règle de conduite et être pour ses descendants une source intarissable de bienfaits. Oui, à la femme est confié le privilége béni de soulager ceux qui souffrent. Elle sourit avec sérénité au baptême, pleure aux funérailles, console les affligés. Telle est sa destinée, tels sont ses devoirs.

Mais comment pourrait-elle remplir sa mission, si elle ne jouit pas d'une robuste santé? La préparation du Dr S B. Hartman, connue sous le nom de PERUNA, est précisément ce qu'il faut aux personnes qui souffrent de la plupart des maladies inhérentes à ce climat. C'est un remède sans pareil pour les femmes: l'exemple de Mme J. W. Reynolds, de New Lisbon, Columbiana County, Ohio, le prouve surabondamment. Elle dit qu'elle a souffert pendant des années d'une congestion des poumons, d'un catarrhe à la tête et d'un mauvais rhume. Elle avait eu pour la soigner plusieurs médecins, mais aucun n'avait pu la soulager. On la décida à essayer le PERUNA, et un mieux se déclara immédiatement. Après en avoir pris une bouteille, la toux cessa, et au bout de fort peu de temps, ses autres maux disparurent. Elle a entièrement recouvré la santé, et elle déclare devoir son salut au PERUNA.

M J. W. Reynolds, son mari, était un invalide. Il dormait fort mal, et ne pouvait pas travailler. Il employa le PERUNA et il en résulta qu'il fut entièrement rétabli et qu'il recouvrit ses forces et sa vigueur première. Il se sent, dit-il, comme un nouvel homme.

M. Bernhardt Seubs, St. Clair, St. Clair County, Mich., dit; "J'ai essayé votre PERUNA dans les différentes maladies auxquelles sont exposés les membres d'une nombreuse famille, parents et enfants, et je me suis convaincu dans chaque cas que c'était le remède qu'il nous fallait. Aucune famille ne saurait s'en passer."

Nancy Feterman, Cookport, Indiana County, Pa., dit; "Messieurs, votre précieux PERUNA est le meilleur médicament que j'aie jamais employé."

M. Victor Bellau, 505 rue Bourgogne, Nlle-Orléans, dit! "J'étais incommodé depuis plus d'un an par une affection bilieuse, que quatre bouteilles des Brown's Iron Bitters ont guérie entièrement. Je les recommande comme un bon médicament."

Excelsior!—Si le vieil adage "l'imitation est la plus sincère flatterie" est vrais, l'eau de Floride de Murray et Lanman est une des productions modernes qui ont été le plus flattées. On voit tous les ans le public sollicité par de tristes contrefaçons des "Florida Waters," mais ces contrefaçons ne semblent avoir d'autre but que de mettre en relief la remarquable valeur de l'article authentique. Pour distinguer celui-ci des contrefaçons, regardez à la marque de fabrique, une étiquette blanche étroite portant la signature de Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Mlle L. Sevestre, No 172 Clio, Nlle-Orléans, dit: "J'ai souffert pendant longtemps de mauvaise digestion, et après avoir essayé sans succès un grand nombre de remèdes, j'ai commencé à me servir des Bitters de Fer de Brown, lesquels m'ont guérie radicalement.

M. John Wagner, qui habite à l'encoignure Bourbon et Ursulines, à la Nouvelle-Orléans, dit: "Mes enfants étaient dans une grande débilité à la suite de la scarlatine; les Bitters de Fer de Brown leur firent tant de bien, que c'est à ce médicament, je crois, qu'ils doivent d'avoir échappé aux suites fâcheuses qu'a, d'habitude, cette maladie?

Le *Temps*, du 28 novembre:

Le discours que le chancelier a prononcé et dont notre correspondant de Berlin nous donne une analyse très détaillée est une véritable déclaration de guerre au régime parlementaire. Après avoir dit, avec cette mordante ironie qui lui est habituelle, qu'il repoussait le traitement législatif pour ne pas ouvrir la Chambre aux politiciens de profession et pour ne pas prolonger outre mesure les sessions, M. de Bismarck a nié la possibilité d'accorder un gouvernement monarchique avec le régime parlementaire, dont une république seule peut s'accommoder.

Méconnaissant ce qui se passe en Angleterre, en Belgique et en Italie, il a soutenu cette singulière théorie que le pouvoir royal cesserait d'exister du jour où la responsabilité ministérielle devant le Parlement serait inscrite dans la Constitution. Les critiques passionnées, les injures même qu'il a adressées aux partis qui ne veulent pas se courber sous sa volonté et qu'il accuse d'être hostiles à l'empereur et à l'empire, ne sont pas de nature à lui ramener les adversaires de sa politique. Aussi, malgré son éloquence, malgré ses efforts réitérés, le Reichstag, par 180 voix contre 99, a-t-il adopté la proposition de M. Richter.

Ce n'est que la première scène d'une action qui va se poursuivre par le triomphe que remportera M. Windthorst le jour prochain où il demandera que, malgré la décision du Conseil fédéral, l'abrogation de la loi d'exil contre les ecclésiastiques, votée par le précédent Reichstag, soit maintenue. Le conflit, dès lors, ira en s'accentuant, et, pour le résoudre, le chancelier n'aura plus qu'une ressource, la dissolution du Parlement. Cet expédient modifiera-t-il la situation?

M. J. M. Kindberger, qui réside à l'enc. Philippe et Magazine, Nlle-Orléans, dit: Pendant longtemps la Dyspepsie a fait de moi un martyr. Je n'obtenais nul soulagement des médicaments que j'employais. Les Brown's Iron Bitters ont rétabli ma digestion, et je jouis actuellement d'une santé excellente. Je les recommande cordialement."

Tchen-Fang-Siang, commandant en chef de la défense de Woosung, la clef de Shanghaï, a adressé aux troupes placées sous ses ordres la proclamation suivante:

On sera décapité pour avoir montré de la lâcheté. On sera décapité pour avoir fourni des renseignements concernant les affaires militaires.

On sera décapité pour avoir répandu des bruits de nature à effrayer les troupes.

On sera décapité pour avoir volé et *s'être enfui ensuite* (sic).

On sera décapité pour avoir fait partie d'une société secrète.

On sera décapité pour avoir outragé les femmes.

On sera décapité pour avoir volé chez les habitants.

On subira une peine corporelle pour s'être mal conduit dans le rang.

On subira une peine corporelle pour s'être montré paresseux aux exercices.

On subira une peine corporelle pour avoir interprété stupidement les ordres des chefs.

On subira une peine corporelle pour avoir fait les rapports après le moment fixé.

On subira une peine corporelle pour s'être enivré et avoir causé du désordre.

On subira une peine corporelle pour s'être absenté sans permission.

On subira une peine corporelle pour avoir joué.

M. W. S. Heatham, 103 rue Félicité, Nlle-Orléans, dit: "J'ai pris les Bitters de Fer de Brown, à différents moments, et m'en suis trouvé bien toujours. C'est principalement dans la dyspepsie que j'en ai fait usage, cas où je le crois sans égal."

Libres, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Mlle C. M. Koontz, 248 rue du Canal, Nlle Orléans, dit: "Ayant pris une bouteille des Bitters de Fer de Brown avec les meilleurs résultats je sens que je vous dois beaucoup."

Décédé mercredi matin, le 17 décembre à 9 heures, BASILE LAPLACE, à l'âge de 54 ans, natif d'Accous, Basses-Pyrénées, (France). Les amis et les connaissances de la famille ainsi que des familles Sauvage et Marigoni, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, Jeudi, 18 décembre. Le convoi partira de sa résidence No 23, rue des Champs-Elysées.

Décédé hier, à 3 heures et demie du matin, à l'âge de 73 ans, J. A. BONNAFON Sr., natif de Pau, France; et résidant en cette ville depuis 50 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles J. O. Robert, Victor Grimmer et ceux de ses fils Gaston, Rousseau et Jules, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence No 235 1/2 rue Remparts, près St-Philippe.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE L'INDUSTRIE ET DU Centenaire du Coton. Département de Renseignements.
Nlle-Orléans, 17 décembre 1884.

Les personnes enregistrées sur les livres de ce département comme pouvant recevoir et héberger les visiteurs de l'Exposition, **voudront bien, quand une de leurs chambres sera prise ou occupée, en donner avis à ce bureau**, de manière à nous épargner les désagréments qui pourraient résulter d'un manque de prompts renseignements à ce sujet.

Les personnes ayant des chambres à coucher à louer, sont priées de les faire inscrire dans nos livres avec le prix par jour, par semaine ou par mois, de façon que nous puissions leur adresser les étrangers. Aucune rémunération n'est demandée aux personnes susdites ni aux visiteurs pour le service qui leur est ainsi rendu.

B. T. WALSHE,
Chef du département.

Bureau, No 164 rue Gravier, et 15 rue Union.
18 déc—10 f

MR. AG. DUGUY, 142 CANAL, Nlle-Orléans, dit: "Ayant essayé les Bitters de Fer de Brown comme toniques et comme moyen de donner de l'appétit, je puis les recommander hautement. Ils m'ont rendu l'appétit, que j'avais ... à fait perdu."

MADAME FAURE arrive de nouveau de France avec ses racines, fleurs, herbes, feuilles; des bourgeons de toutes espèces venant de la Grande Chartreuse et de la montagne de Belledonne, et traitera avec le plus grand succès toutes sortes de maladies sans douleur et promptement; toutes sortes d'afflictions, ainsi que sa fille Mme R. Buissière, qui traite les mêmes maladies. On les trouvera toujours l'une ou l'autre à leur résidence rue Magasine, 1219, entre Valence et Cadix. 11déc—1m jeu.dim

DOCTEUR HERARD Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.

Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.

Consultations gratuites pour les pauvres le lundi jeudi et samedi. On traite par correspondance. 5déc—1m—JD

A vendre.

A **vendre**—Six belles tombes construites avec le plus grand soin et d'une imposante architecture. Elles sont situées au nouveau cimetière St-Louis, rue Esplanade. S'adresser au gardien du dit cimetière. Grand assortiment de vases en fer et en marbre chez
KURSHEEDT & BIENVENU.
12 oct—3 mois, D. J. 114, 120 et 124 Camp.

MME L. P. DELAHOUSSAYE, 769 rue Magasine, Nlle-Orléans, dit: "J'ai obtenu d'excellents effets de l'emploi des "Brown's Iron Bitters" dans le cas de désordre du foie avec accompagnement de refroidissement. Mon mari a employé ce remède aussi et avec des résultats favorables. Nous le préconisons hautement comme remède des familles."

LE DR HARTMAN
—ET—
LE DR MILLER,
Au No 112 rue St. Charles,
JUSQU'AU 1er JANVIER 1885.
REDRESSENT LA VUE, LES GENOUX CAGNEUX ET LES PIEDS BOTS. LES BÉQUILLES INUTILES ET REJETÉES,
Cancers, Tumeurs, Maladies des Femmes, Difformités, Œil et Oreille, Maladies Chroniques sont leurs Spécialités.

DÉVIATION DE LA VUE.

Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary, avait une forte déviation de l'œil que le Dr Miller a guérie. Mlle Johnson écrit: "Mes amis sont enchantés que mes yeux soient redevenus parfaitement droits; je le dois à votre habileté d'opérateur, et je vous en garderai toujours une vive reconnaissance.

ALEXANDRIA, LNE., 6 juin 1884.

Je certifie par la présente que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S J. Cockerille, pour le strabisme (œil de travers) avec le plus grand succès. Né avec cette infirmité qui le défigurait, il avait atteint l'âge de dix-huit ans, et sa vue était naturellement très faible.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai fréquemment assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast, et que je n'ai jamais vu l'un ou l'autre déployer autant de talent et d'habileté que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M.,
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, mars, 1850.

PLUS DE BEQUILLES NI DE GENOUX CAGNEUX.

La petite fille de M. Félix Broussard (Abbeville, Lne.), âgée de onze ans eut un érysipèle à l'âge de quatre mois. Les tendons des muscles des genoux commencèrent à se contracter, et le mal continua jusqu'à ce qu'enfin, lorsqu'elle eut neuf ans, il lui était difficile de marcher même avec des béquilles. M. Broussard employa sans succès plusieurs médecins. Il conduisit en mai dernier sa petite fille aux Drs Hartman et Miller qui prirent la mesure de la malade et envoyèrent à M. Broussard quelques semaines plus tard les appareils nécessaires. Le père les appliqua lui-même à son enfant et au bout de deux mois les genoux étaient parfaitement redressés et les béquilles mises de côté. M. Broussard répondra avec plaisir à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adressera.

MALADIE DE LA HANCHE.

Mme Christine Bare, 161 rue Rousseau, Nlle-Orléans, souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de la hanche. La douleur au genou et à la hanche était si forte que, quand elle s'asseyait, elle ne pouvait plus se lever sans avoir d'abord bien frictionné et allongé le membre.

Elle avait été traitée par plusieurs médecins de la ville, mais son état continuait à empirer. Elle s'adressa aux Drs Hartman et Miller, en février dernier; ceux ci lui appliquèrent un appareil et commencèrent à la traiter. Elle se sentit mieux tout de suite, et aujourd'hui elle n'éprouve aucune douleur à la hanche. Elle marche sans presque boiter. C'est à cette heure une heureuse petite femme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITÉ.

Le fils de Mme H. K. Grant, de Scranton, Miss., était presque sourd et ne pouvait pas respirer par le nez. Le mal provenait d'un catarrhe chronique. Confié aux soins des Drs Hartman et Miller, il pouvait, au bout de moins de quatre semaines, entendre le tic tac d'une montre à dix-sept pouces de distance et respirer par le nez aussi bien que n'importe qui.

Rappelez-vous qu'au moyen du nouveau traitement perfectionné des docteurs ci-dessus, la guérison est certaine.

PARALYSIE.

La petite fille de M. A. P. Price, aujourd'hui âgée de trois ans, fut paralysée quand elle n'avait encore que quatre mois; elle eut une hémiplégie (côté gauche). Elle recouvrit bientôt l'usage de sa main et de son bras, mais la jambe au lieu de se développer, se dessécha et fut avec les doigts du pied complètement privée de mouvement.

M. Price confia son enfant en avril dernier, aux soins des Drs Hartman et Miller, et la petite infirme, en moins de cinq mois, commença à marcher. Elle peut maintenant mouvoir sa jambe et les doigts de son pied.

On peut voir l'enfant au No 450 1/2 rue de la Commune, Nlle-Orléans.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus, peut s'adresser aux dames et aux messieurs dont il s'agit plus haut.

Heures de bureau, de 8 h. du matin à 7 h. du soir, les dimanches, de 8 h. du matin à 2 h. de l'après midi.

No 112 rue St Charles.

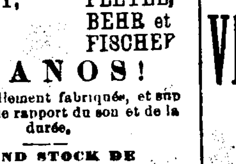
Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage, par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 22 décembre 1884 époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI 22 décembre 1884, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
17 déc ☞ J. ANGLADE.

**MME A. S. CAILLIER, COIN NORris et Chemin du Bayou, Nlle-Orléans dit: "Ayant fait usage des Bitters de Fer de Brown, comme remède contre les rhumatismes, et me trouvant complètement soulagée par leur usage, je recommande ce médicament aux familles comme un des plus sûrs et des plus efficaces."

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une **finesse extra ordinaire et sans coutures.**
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

JULES MANAUD,
Restaurant Français et Salon d'huîtres.
169 rue des Remparts, coin Poydras.
Marchand de **LIQUEURS** en gros et au détail.
Vins de la Californie, une spécialité.
Buvette, coin Poydras et Remparts.
11 oct—3m, M, J, D

MME A. LEICHER, 350 CANAL, Nlle-Orléans, dit; "J'étais dans un état complet de débilité, occasionné par la fièvre malariale; je pouvais à peine marcher, et toute nourriture était en désaccord avec mon estomac. Les Brown's Iron Bitters (*Amers de Fer de Brown*) ont produit chez moi les résultats les plus favorables: je n'éprouve plus maintenant la moindre incommodité en mangeant."

EXPOSITIOM UNIVERSELLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 16 décembre 1884.

Devoirs du Surintendant des wharfs et débarcadères de l'Exposition.

1. Il aura la pleine direction, sous le contrôle de l'Administration de l'Exposition, du Wharf et du Débarcadère, et il sera autorisé à faire enlever, quand il le jugera nécessaire, toutes les marchandises et tous objets quelconques qui y seront placés; il pourra aussi suspendre le déchargement de toutes marchandises quand il jugera que ce déchargement est de nature à nuire à la sureté du wharf.

2. Il aura pleine autorité pour faire décharger et éloigner immédiatement tous navires, bateaux à vapeur et autres embarcations qui encombreraient le débarcadère au préjudice des intérêts de la Compagnie de l'Exposition.

3. Dans le cas de dommages causés par l'atterrissement d'un navire au wharf, le surintendant rapportera immédiatement au Conseil de Direction l'étendue du dommage.

4. Le surintendant percevra de chaque bateau faisant un service régulier entre la ville et le Wharf de l'Exposition un dollar ($1) par jour; et de chaque bateau de passage seulement (transient) un dollar ($1) pour chaque débarquement qu'il opérera au Wharf de l'Exposition. Le montant ainsi perçu sera affecté aux dépenses du wharf et du débarcadère.

E. A. BURKE,
18 déc—3f Directeur Général.

Bureau du Directeur Général
DE
L'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

15 décembre 1884.

Renseignements pour le public:

1. Les portes de l'Exposition seront ouvertes aux visiteurs tous les jours à 9 heures du matin, à partir de MARDI 16 décembre, 1884, et, pendant quelques jours et jusqu'à nouvel ordre, seront fermées à 4 heures de l'après-midi pour permettre aux Exposants d'installer et de mettre en place sans être dérangés ses objets qu'ils devront exhiber.

2. Le prix d'entrée pour les visiteurs sera d'une DEMI PIASTRE EN ARGENT, MONNAIE DES ETATS-UNIS, par personne.

3. Les ENFANTS PORTES DANS LES BRAS ne paieront pas, les autres enfants paieront le prix plein.

4. Un caissier placé à chaque porte fournira le change, mais ne rendra pas de monnaie pour plus de cinq dollars. Il ne sera pas reçu pour le prix d'entrée autre chose que DES DEMI PIASTRES DES ETATS-UNIS EN ARGENT.

E. A. BURKE
16 déc ☞ Directeur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL,
Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

Le bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "**Main Building**" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE.
9 déc— Directeur Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

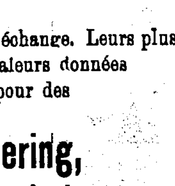
DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE.
7sept—PP Directeur-Général.

MME L. L. HUTCHINSON, 194 Canal, Nlle-Orléans, dit. "J'ai été affectée de la dyspepsie pendant deux ans, et aucun des remèdes que j'employais ne semblait atteindre le mal. Les Bitters de Fer de Brown m'ont guérie entièrement.... Je les recommande avec reconnaissance."

VIEUX PIANOS.



Demandés en échange. Leurs plus hautes valeurs données pour des

Chickering, Mathushek, Weber, Belming, Decker, Hardman, Werlein

ET AUTRES CÉLÈBRES FABRIQUES.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
7 déc—☞

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
24déc 84—1 an PP—D Mar J

H. DAMIENS,
Coin Royale et Toulouse.

GRANDE
Exposition Annuelle
—DE—
JOUETS D'ENFANTS
—ET—
D'ARTICLES de FANTAISIE
Pour cadeaux de Noel et Jour de l'An.

Les dames, les messieurs, et les enfants sages sont respectueusement invités à venir visiter l'Exposition.

Tout est marqué en chiffres connus

Aujourd'hui, Dimanche, l'Exposition restera ouverte de 8 h. A. M. à 2 h. P. M.
6 déc

VENTE
—A—
GRAND SACRIFICE
DE TOUT NOTRE STOCK
(Commencement de la vente Dimanche 30 Nov.)

Nous nous proposons de sacrifier et d'écouler plus de
$75,000
De Vetements d'Hommes, de Jeunes Garçons et d'Enfants
—ET DES—
Articles de Toilette pour Hommes.

Ces marchandises seront positivement vendues au-dessous du prix de manufacture.

LE PUBLIC

est invité à venir examiner nos vastes magasins ainsi que
NOTRE STOCK.

Cet assortiment sera entièrement sacrifié. Nous vendrons à des PRIX SI REDUITS que l'acheteur le plus serré trouvera de son intérêt

D'ACHETER CHEZ NOUS.

Notre stock comprend les dernières nouveautés et les **dernières modes** ainsi qu'une grande variété de chapeaux d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants que nous céderons à des
Prix d'une modicité extraordinaire.

En les comparant attentivement avec ceux de maisons rivales, on se convaincra de la réalité de notre assertion

MICHEL LION & CO.,
195, 197 et 199 RUE DECATUR
Coin Ste. Anne, vis à vis le Marché Français aux Viandes.
30nov—1m—Mar. J. D.

MME L. I. McCUNE, No. 631 RUE des Remparts, Nlle-Orléans dit: "Les Bitters de Fer de Brown ont été employés dans ma famille pour combattre la malaria, et comme toniques; ils ont eu des effets favorables dans les deux cas. Je puis en recommander l'usage comme ce qu'on doit faire pour tout remède qui est bon d'avoir dans les familles."

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Grand arrivage de nouveautés d'hiver.

Grandes occasions à tous les rayons Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.

Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.

Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.
30 nov—

**MGE HORNER, RUE CONSTANce, près Robin, Nlle Orléans, dit: "Nous avons employé les Bitters de Fer de Brown dans la dyspepsie et dans l'indigestion, et en avons été très-satisfaits. Nous pouvons, sincèrement, le préconiser."

Champagne extra-sec
PIPER-HEIDSIECK.
Les consommateurs qui compareront cette marque avec les autres seront convaincus de sa supériorité.
A vendre partout.

2déc—20f PP mar jeu sam

HOTEL
—ET—
Restaurant
DENECHAUD,
56 à 64 rue Carondelet.

La maison est maintenant OUVERTE pour la commodité des habitués. Chambres larges et aérées. Service de premier ordre. La Table ainsi que le Restaurant sont pourvus de ce qu'il y a de meilleur sur le marché. La Barre et le Salon pour Lunch sont aussi pourvus des Liqueurs les plus fines et les plus délicates.
On y trouve toujours les meilleures Huîtres.
7déc— E. F. DENECHAUD.

CHEVEUX.
Mme ROGER,
67......RUE ROYALE......67

Grand choix de Coiffures nouvelles pour le front, et assortiment complet de NATTES en CHEVEUX LONGS.

CHEVEUX GRIS ET BLANCS
de toutes longueurs à des prix
TRES REDUITS.

Tous les Cheveux vendus par la maison sont garantis de PREMIERE QUALITE.
SPECIALITES DE PERRUQUES.
7 déc—1m Mar, Jeu, Dim

LA NOUVELLE-ORLEANS
Magnifiquement illustrée
ET GRAPHIQUEMENT DECRITE

Dans "Demorest's Monthly", de Janvier. Prêt en ce moment. Tous les résidents et les visiteurs de la ville du Croissant devraient acheter ce numéro attrayant.

CHAQUE numéro sera accompagné d'un patron de mode, pleine grandeur, pour toutes les grandeurs et tous les genres désignés, faisant 12 patrons pendant l'année, représentant une valeur de plus de $3 et constitue en outre un *magazine* à la fois populaire, intéressant et utile. Numéros simples, 20c; à l'année, $2. En vente chez tous les libraires. W. JENNINGS DEMOREST, éditeur, 17 East 14th street, New York.
10déc—6f—1fo

CHEMINS DE FER.

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer de la ville de la Nlle Orléans et du Lac.—No 102 rue du Canal (au 1er)—Nlle Orléans, 13 décembre 1884.—A une séance régulière du Conseil de Direction tenue le 10 du courant, il a été déclaré un dividende de UN DOLLAR ET CINQUANTE CENTS ($1.50) par action, payable aux actionnaires à partir du samedi 10 janvier 1885. Le livre des transferts sera fermé à partir du 31 décembre 1884 jusqu'au 10 janvier 1885.

W. E. LEVERICH,
14 déc—14 déc au 10 jan Secrétaire.

AU PUBLIC.

Salle de la "Washington Steam Fire Engine Company No 20."

NLLE-ORLEANS, 7 décembre 1884.

Nous, soussignés, composant un comité nommé à cet effet par la Compagnie ci dessus, sollicitons respectueusement des citoyens de cette ville si outrageusement provoquée les secours qu'il leur plaira d'offrir pour que complète justice soit faite des assassins de feu A. H. MURPHY.

Des souscriptions seront reçues dans les bureaux de **tous les journaux de la Nlle-Orléans.**

JAMES ALSINA, Chairman,
JAMES WEIR,
T. B. LAWRENCE,
AUG. MARX,
WASH MARKS,
HENRY SCHREIBER,
FRANCIS JOHNSON,
M. HACKETT,
9 déc—14f Comité.

Mme Vve BERNARD NAUTRE

A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfége et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H Bayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc ☞

Vêtements à la mode
GIROT & GODCHOT,
89 - RUE DU CANAL - 89

Ont reçu leur
Dernières Modes d'automne
—EN—
Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,
Qu'il confectionnent sur commande selon
LE DERNIER GENRE
Venez faire prendre votre mesure.
Vêtements Confectionnés.
Nouveau Stock d'automne et d'hiver
Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits.
Blancs pour mesures à prendre soi-même, envoyés à la campagne sur demande.
M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison. 1er nov—2mPP

MR N. LEBEICHT 49 ROYALE, Nlle Orléans, dit: "A la suite d'une trop grande application à mes affaires mes forces tant physiques qu'intellectuelles étaient tellement affaiblies qu'il m'était hors d'état de travailler. Il m'a fallu que deux bouteilles des Bitters de Fer de Brown pour me rendre la santé, et j'ai toujours ce médicament dans la maison."

Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES.
MmeC. Samson
150 RUE DU CANAL 150

Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov—6m

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 27 rue Carondelet.
Succursale: 152 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

Compagnies d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales;
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER.
30mars—1anPP Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en mai 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital..............$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON............Président
LOUIS BARNETT...........Secrétaire
MAURICE STERN...........Vice-Président
18 fév—1an 1-4n

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St. Louis, (sous l'Hôtel Royal.)

Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7½ sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

MME J. RILEY, 268 THALIE, Nlle Orléans dit: "C'est avec une grande joie que j'endosse les Bitters de Fer de Brown comme remède contre la dyspepsie et l'indigestion. Je suis un grand défenseur de ce médicament de haute valeur."

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 17 DEC CLASSE No 300
Tirage de 4 heures P. M.

63	75	60	37	5	2	44	29	23	53	20	32	6	73

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 17 décembre 1884—4 heures P. M.

LOUIS E. FILI
J. A. A. BOURSE
Commissaires

☞ Les plans signés, timbres, questionnaires, peuvent être vus en ... reçus